

James Marino

Nekuia



Préface

Nous voici, donc, sur ce bateau, au beau milieu de l'océan, n'ayant plus de famille, de prochains, de société ; que nous-mêmes.

Dans une pensée qui peut paraître dérisoire, nous nous posons des doutes pour effacer les illusions royales, et savoir dans quelle réalité on se trouve. Notre subconscient est le capitaine de notre navire métaphysique, il guide nos vies et nos plumes.

Nous exploitons les trous noirs de nos esprits, le chaos qu'une société destructrice a fait de notre conscience. Issus de ce type de milieu dont beaucoup choisissent délibérément d'ignorer l'existence, de familles et d'histoires qu'on catégorise comme étranges et dysfonctionnelles, mais qui sont de nos jours plus communes qu'on ne veut l'admettre.

Vaut-il mieux se laisser prendre à l'enchantement que le monde veut nous montrer, et auquel beaucoup choisissent de croire, ou vaut-il mieux briser les moules d'une société déjà brisée pour y trouver une

vérité réelle ? Nous critiquons la Babylone dont nous sommes issus. Il nous faut premièrement en casser les fondations, celles qui régissent notre mode de vie actuel.

Nous trouvons pour cela dans la poésie une arme. Celle-ci permet de briser les moules et formes qu'on nous impose, elle est perçue indiscutablement comme un objet artistique. Par la poésie, nous montrons avec beauté de ce qu'il y a de plus exécration, afin de montrer par ce contraste esthétique l'horreur sans limites d'une société sans limites.

Énumérer les failles que celle-ci présente peut paraître futile : elles sont innombrables. Nous tenons cependant à vous dresser un portrait hâté de ce que nous voyons derrière le fer et le béton. Ce que vous lirez par la suite ne saurait être une liste exhaustive.

Nous ignorons délibérément la réalité de notre société de présence. Tout est devenu complexe jusqu'à l'absurdité. La bureaucratie et les lois ne devraient exister que pour un strict minimum, nécessaire pour vivre en communauté, et ne servir que des entités abstraites telles que la justice. Elles n'ont maintenant pour objectif que de servir des personnages superflus, pour assouvir la soif d'une minorité gavée, ou pour pouvoir contrôler l'esprit d'un peuple majoritairement crédule.

L'homme est arrivé à aller contre ses principes naturels, nous sommes face à des dirigeants qui font

du manque d'éducation et de la désinformation une arme. Nous sommes face à un peuple de moutons de Panurge, difficilement sauvables car trop attachés à ce qui les rend captifs. Un peuple qui ne connaît plus sa propre valeur. Nous nous trouvons face à un modèle de société que je serais tentée objectivement de qualifier de prodigieux. Les agressés sont devenus amoureux de leur agresseur. Nous sommes poussés à vouloir toujours plus, nous avons l'impression que posséder nous rend heureux. Mais à chaque nouvelle acquisition revient la même angoisse : nous n'aurons jamais assez. S'en suit alors un cercle vicieux : toujours plus nous avons, et plus nous avons plus nous voulons. Ce modèle est idéal car il est défendu par ses propres victimes. On nous a donné un idéal de bonheur inatteignable, un Éden inexistant, et on nous a donné une voie d'y accéder qui nous en donne déjà un avant-goût... Mais trop occupés à gravir les marches, nous ne prenons pas le temps de lever la tête pour voir que l'escalier est interminable.

Nous n'aurons jamais assez. Nous sommes voués à l'échec.

Le système a pour objectif de nous rendre malheureux.

Faire de la vie, qui à la base est humble, détachée et candide, une vie lourde, hermétique et douloureuse ne peut plus être toléré. Toute cette société qui fut fondée sur le confort de l'homme, se résulte dorénavant au malheur de ses victimes et créateurs, et

au plus grand déconfort de ceux qui n'ont pas la soumission exigée par ce contrôle permanent.

Le détournement des esprits, l'avarice, la glotonnerie et l'individualisme sont au cœur de cette société.

La poésie, elle-même est devenue un tas de poussière quasi-inexistant. Pourtant, elle reste endormie dans la plupart des hommes. Nous faisons partie de ceux qui l'ont réveillée à coups de fouet. Le poète est quelqu'un qui écrit ses sensations, c'est celui qui spiritualise ses états de maladie.

Les valeurs artistiques ont perdu leur valeur. Il n'y a plus de public pour les contempler, pour effectuer la catharsis qui en était le sens premier. Les gens sont concentrés sur leurs objectifs de vie et deviennent de plus en plus égocentriques.

En dérive l'une des intentions principales de ce recueil de poèmes : re-centraliser la poésie dans ce monde contemporain – car malheureusement personne ne choisit l'époque de son existence-, solidariser à nouveau les hommes, et leur redonner la sensibilité face à l'art qu'ils avaient auparavant.

Ce projet paraît ambitieux, mais je regrette de plus en plus de faire partie de cette humanité dont je suis le fruit et la conséquence.

La technologie, qui théoriquement rendrait l'art et la culture plus accessibles, est entrain de détruire toute forme de contact et sensibilité humaine que

ceux-ci provoquaient. Cette avancée technologique a aliéné toutes les formes d'humains, ils ne savent plus reconnaître leur propre capital symbolique. Nous avons accès à tout le savoir humain... mais nous préférons voir et revoir les mêmes informations qui en deviennent futiles et superflues. Les générations qui viennent vont écraser les personnes authentiques.

Le monde va finir par devenir son propre assassin, s'il ne l'est pas déjà.

Ce recueil est avant tout le récit de nos idées noires. Le mal du siècle refait surface et va donner les pulsations vibratoires de ces poésies au cœur de fer.

Nous sommes unis à coups de vers, déversant notre âme en ultime sacrifice pour avancer vers un monde meilleur où la poésie et la solidarité retrouveront leur place.

Ces pages recueillent un sang d'encre, témoignant de l'ultime contradiction, miroir d'une société dysfonctionnelle.

Nous exploitons cette société jusqu'à la briser de toutes parts, connaissant et ayant visité ses recoins les plus austères, étant des rejetons de son côté le plus sombre, nous exploitons des défauts que nous ne connaissons que trop bien. Entre mille et un cris, éphémères étincelles de révolte entre deux éternités chaotiques, nous offrons nos vers brisés pour dénoncer une société qui n'est aujourd'hui qu'un verre brisé.

À toi, ce livre sans fin

Ton sang est mon vin

Ton lait est mon soin

EXTRAIT

